

BLAIS, Pierre, *Loup solitaire. Un mercenaire québécois pleure le Viêt-Nam*. Montréal, VLB éditeur, 1991. 389 p. 24,95 \$

Jean Pariseau

Volume 45, Number 4, Spring 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305033ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305033ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pariseau, J. (1992). Review of [BLAIS, Pierre, *Loup solitaire. Un mercenaire québécois pleure le Viêt-Nam*. Montréal, VLB éditeur, 1991. 389 p. 24,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 45(4), 629–630.  
<https://doi.org/10.7202/305033ar>

BLAIS, Pierre, *Loup solitaire. Un mercenaire québécois pleure le Viêt-Nam.* Montréal, VLB éditeur, 1991. 389 p. 24,95\$

«Il est temps de mettre fin à ce triste chapitre de votre vie et de tourner votre regard vers l'avenir» (p. 383), de dire une vieille dame-gourou à l'auteur lorsque celui-ci décide d'aller la consulter en France, en 1971, un an après son retour de la guerre du Viêt-Nam. Dommage qu'il n'ait pas suivi son conseil. Quelle perte de temps il aurait évitée.

Au début, l'auteur décrit sa jeunesse, comment il rata ses études, fit un séjour à l'hôpital psychiatrique, puis un autre en prison. Avidé de «sensations fortes» (p. 88) il devient suicidaire et décide d'en finir en s'enrôlant dans l'armée américaine, à titre de volontaire pour le Viêt-Nam. Peut-être sera-t-il assez chanceux pour y laisser sa peau...

Suit le récit de son entraînement comme recrue, fantassin, parachutiste et spécialiste de la guérilla (p. 105-150). Ici, comme dans la première phase et dans celles qui suivent, le lecteur a droit continuellement à des opinions contradictoires et des jugements péremptoirs qui dénotent non seulement de l'ignorance mais aussi l'étendue des préjugés que l'auteur véhicule inconsciemment, tout en essayant de renseigner le grand public et de le mettre en garde contre le colonialisme américain.

Dans une troisième phase, le lecteur persévérant est mis au courant de la terrible expérience subie par l'auteur, entre novembre 1967 et juin 1969 (p. 151-355). La description de sa participation aux combats me paraît assez vraisemblable, de même que celle de ses exploits sexuels, de ses orgies et de ses souleries qu'il tient à décrire dans leurs moindres détails. Comment un lecteur avisé peut-il prendre au sérieux les dires de ce psychopathe suicidaire qui ne connaît rien en histoire, en géopolitique ou en diplomatie, alors qu'il se permet de juger de tout et de tout le monde, fustigeant indistinctement les politiciens, les officiers et les sous-officiers de la régulière et qu'il appelle dérisoirement des «condamnés à perpète...»? Lorsque tout à coup on a l'impression qu'il subit un revirement (p. 260) et qu'il décide de vouloir vivre, rien n'est plus faux. À peine vient-il de moraliser contre ceux qui fument la marijuana (p. 261) qu'il s'adonne lui-même à l'opium (p. 269). Son sarcasme à l'endroit des généraux qui, selon lui, portent des médailles qu'ils n'ont pas méritées, nous laisse quelque peu songeurs lorsqu'il rapporte avec fausse modestie ses trois rangées de décorations pour bravoure et de médailles de service.

On pourrait croire que, de retour au Canada après sa démobilisation (p. 357-377), celui qui n'avait jamais accepté l'imposition de la discipline militaire aurait enfin compris que celle-ci n'est valable que si elle conduit à la discipline personnelle. Il n'en est rien. L'auteur fait l'expérience d'une nouvelle série de déboires tout en se permettant de moraliser à tort et à travers.

La dédicace de l'auteur à ses trois filles, visant à «inspirer les membres de leur génération à lutter pour un monde où la paix peut finalement régner» est hautement louable. Mais venant de lui, cela frise le ridicule. Si, en fin de compte, ce récit est un genre d'autobiographie il n'est certes pas un livre d'histoire, encore moins une source première valable. Tout au plus pourrait-il être utile dans les mains de quelque professeur de psychologie trié sur le volet. En langage que l'auteur n'aura pas de difficulté à comprendre, ce livre est du *trash* qui mérite d'être confié pour toujours au dossier n° 13.

JEAN PARISEAU